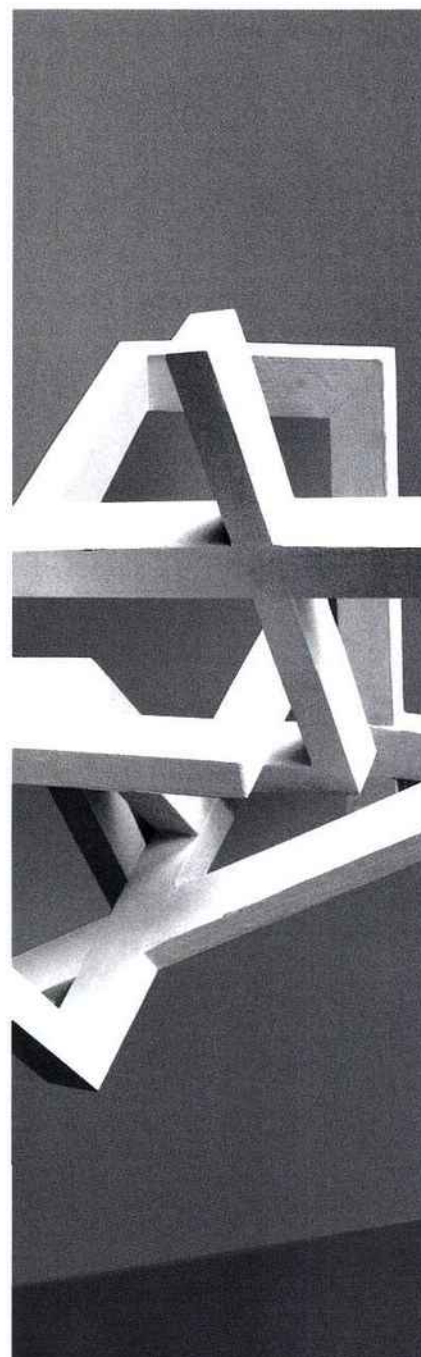


PHOTOGRAPHIE / **CENTRE POMPIDOU** / JUSQU'AU 21 SEPTEMBRE

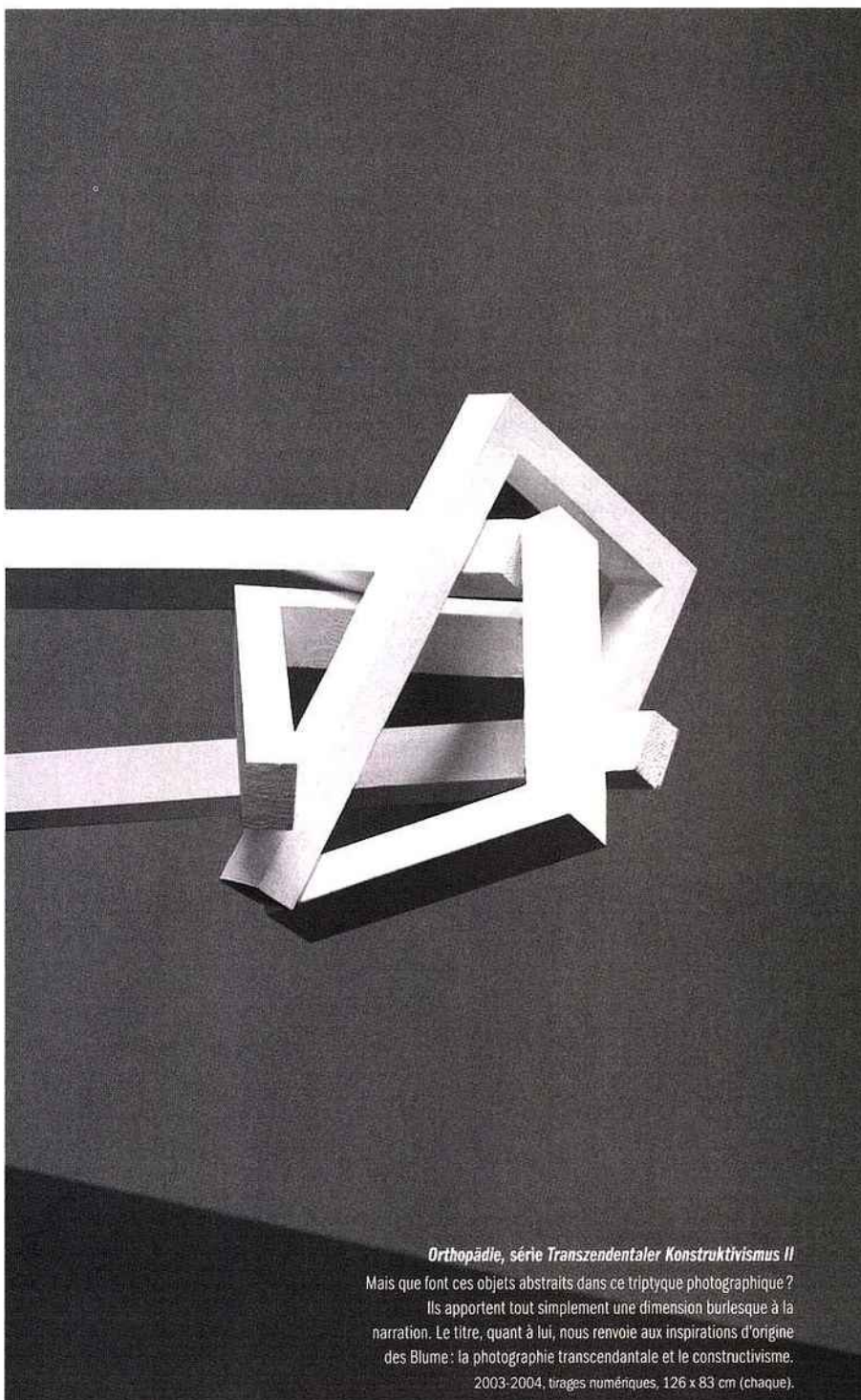
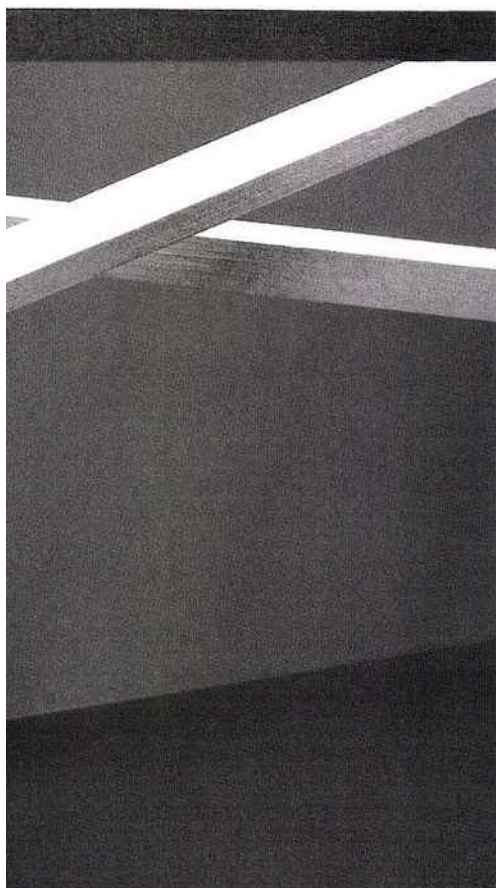
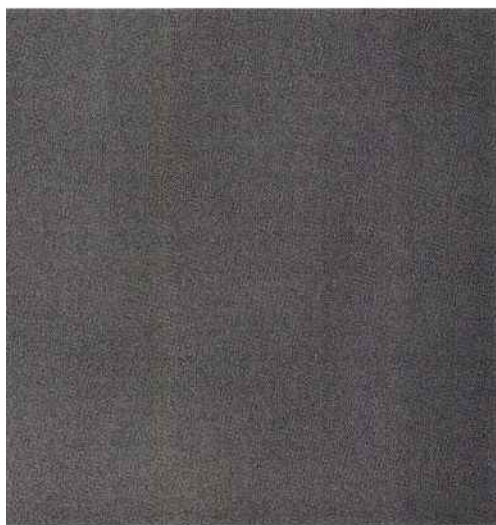
LES DÉLIIRIUMS PHOTOGRAPHIQUES D'ANNA & BERNHARD BLUME





HÉRITIERS DES SURREALISTES, LES BLUME COMPOSENT DES PHOTOGRAPHIES HALLUCINÉES ET HALLUCINANTES AUX CONFINS DU TRANSCENDENTAL ET DE L'ABSURDE, OÙ LES PATATES LÉVITENT DANS LA CUISINE ET LES ATTAQUES DE GÉOMÉTRIES GÉANTES SE MULTIPLIENT. BIENVENUE CHEZ LES BLUME.

PAR JACQUES DENIS



Orthopédie, série Transzendentaler Konstruktivismus II

Mais que font ces objets abstraits dans ce triptyque photographique ?

Ils apportent tout simplement une dimension burlesque à la narration. Le titre, quant à lui, nous renvoie aux inspirations d'origine des Blume : la photographie transcendante et le constructivisme.

2003-2004, tirages numériques, 126 x 83 cm (chaque).



Des entrailles de l'Allemagne en pleine reconstruction, on connaissait les Becher, Bernd & Hilla, le couple modèle de la vaste école documentaire germanique. À l'exact opposé de cette norme absolue de l'objectivité toute-puissante, on retrouve une autre paire, unie elle aussi à l'état civil : les Blume, Anna & Bernhard, apôtres de la subjectivité et du doux délire.

S'ils furent contemporains, s'ils fréquentèrent les uns comme les autres au début des années 1960 l'Académie de Düsseldorf, où enseignait Joseph Beuys, les Blume se révèlent être le parfait négatif de l'objectivité des Becher. «C'est moi qui ai occupé la chambre d'étudiant à la suite de monsieur Becher! À part ça, nous n'avons rien à voir : leurs photographies constituent une science historique, très intéressante d'un point de vue culturel, mais rien d'artistique», se souvient cinquante-cinq ans plus tard, non sans ironie, Anna Blume. Et si le plus-que-parfait de l'objectif des premiers fut longtemps la référence chez les plus jeunes, il se pourrait bien que l'imparfait du suggestif des seconds trouve un nouvel écho auprès de la nouvelle génération.

Le style des Blume, c'est un penchant certain pour tout ce qui n'est justement pas droit, rectiligne, rien de bien rangé, plutôt un brin dérangeant. Très gros plans, fragments artistiques, fous oniriques, formes quasi abstraites, ces

héritiers du surréalisme interrogent et interpellent les idées préconçues, notamment celle du réalisme photographique, un rapport rationnel au réel. «Le mysticisme photographique, s'aidant de moyens tout simples pour œuvrer à la démythification des images photographiques, de leur pseudo-objectivité, est un élément obligé de mes photographies», résume Bernhard Blume, fin analyste au regard corrosif.

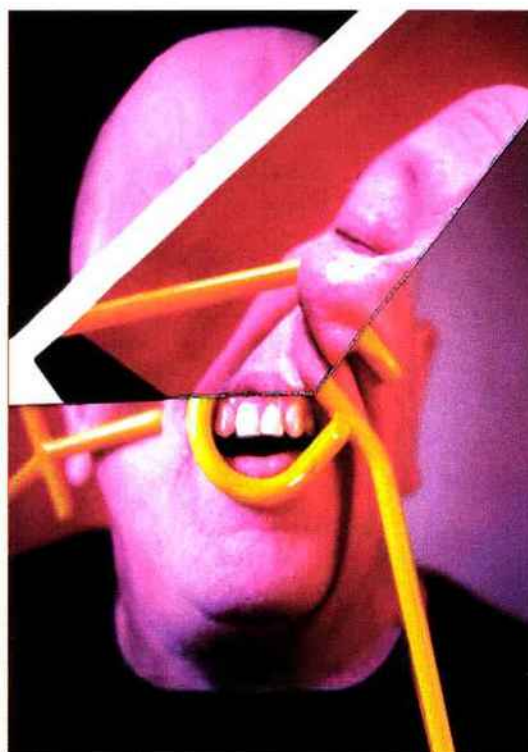
LES SITUATIONNISTES DE L'OCCULTE

Nés tous les deux en 1937, dans le bassin industriel de Dortmund, ils se rencontrent sur les bancs de la prestigieuse Staatliche Kunstakademie de Düsseldorf, où ils étudient l'art de 1960 à 1965. Il leur faudra attendre encore deux décennies avant d'accéder à la reconnaissance. Entre-temps, ils se marient, ont deux filles, enseignent l'art et la philosophie, tout en se connectant de plus en plus profondément avec ce qui fera leur marque de fabrique : «la photographie transcendante», «une pathologie cellulaire de l'âme» prévient en guise de sous-titre Bernhard Blume dans un manifeste daté de 1998. Le photographe philosophe va ainsi emprunter et détourner le vocabulaire et la grammaire des images d'apparitions paranormales pour projeter un discours politique et poétique sur la société postmoderne des futurs déclassés qui se met en place sur les ruines de l'après-guerre. «Mon mari a toujours été en

connexion avec l'art spirite. Notamment l'idéoplasticité qui consiste à mettre une idée en forme plastique, photographique», rappelle Anna Blume, qui manie l'art du paradoxe comme son mari, décédé en 2011, s'amusait des ambiguïtés. Dialectiques, leurs images sont très construites tout en s'appuyant sur les codes «amateurs», elles auscultent la crudité du réel au prisme de l'occulte...

Les années 1970 seront l'antichambre du succès pour ces deux artistes qui utilisent la photographie comme le médium de leurs visions désenchantées. Leurs «actions» photographiques, entre performances et installations, ne sont pas sans faire écho à certains grands courants artistiques, de Dada à Fluxus. À tous ceux-là, ils ajoutent le parfum de l'épique époque. La dialectique peut-elle casser des briques? On ne peut manquer de songer aux situationnistes en voyant Bernhard se mettre en scène, souvent en mouvement, «habité» et habitant ses photographies médiumniques. La première consécration a lieu en 1977, lorsque Bernhard figure au programme de Documenta, le rendez-vous de la création outre-Rhin qui se tient tous les cinq ans à Cassel. Sept ans plus tard, il sera convié à «Zwei Monate neue deutsche Kunst», une exposition à Düsseldorf qui va marquer les esprits. Dès lors, le couple va enfin pouvoir pleinement créer.

Hasard ou incidence, c'est à la même époque, le milieu des années 1980, qu'Anna & Bernhard



CI-CONTRE

Wahrheiten müssen robust sein [Les vérités doivent être inattaquables]

Leurs images sont parfois sadiques et effrayantes. Ces tiges de métal déformant le visage de Bernhard ne sont pas sans rappeler les *One Minute Sculptures* d'Erwin Wurm. L'objet, encore une fois, transforme la perception du visage...

1980-2000, collage de Polaroid, 8,8 x 10,7 cm.

PAGE DE DROITE

Im Wohnzimmer [Dans le salon en folie] [détail]

Ce détail issu de l'immense polyptyque en 18 volets (et 25 m de long!) présenté dans la Galerie de photographies du Centre Pompidou illustre parfaitement les huis clos délirants du duo. Dans ce «Salon en folie», Bernhard tente ici d'empêcher la destruction certaine d'un vase. Apologie du désordre?

1984, tirage gélatino-argentique, 200,6 x 126,7 x 4 cm.





Blume choisissent d'œuvrer en commun, réalisant de vastes polyptyques ou séries, dont l'emblématique *Im Wahnzimmer* qui correspond au basculement de leur carrière. Dans de complexes installations (au cœur de la nature aussi bien que dans des décors confinés) qu'ils ont soigneusement préparées, ils s'y mettent en scène, littéralement plongés dans la furie, voire l'hystérie, des objets qui se déplacent et déplacent notre perception du quotidien. Le banal vire à l'extraordinaire. Les meubles lévitent, la vaisselle se brise, les objets s'animent, une porte claque, un buffet claudique... Derrière la pantomime de leurs saynètes domestiques et caustiques, pénétrées par on ne sait quel esprit malin – le fameux *poltergeist* qui frappe les maisons –, le couple basé à Cologne donne à voir une critique féroce et cocasse de l'Allemagne petite-bourgeoise.

DÉCADRÉS, DÉCALÉS, HYSTÉRIQUES

Depuis, l'univers si singulier des Blume s'est démultiplié sous différentes formes, du Polaroid aux grands formats, du noir et blanc à la couleur, sans perdre de son originalité. Ils continuent de mettre en scène le conformisme qui régit nos vies, dans des séries comme *Mahlzeit* (1989) ou *Väsenextase* (1987). D'autres remettent

en perspective leur regard décadre, décalé, sur des sujets tels que Kant ou le constructivisme, qu'ils s'amuse à déconstruire pour bâtir un univers des plus cohérents. Un monde où ils repoussent les limites de notre perception de la réalité, qui met les sens dessus dessous, sans interdit. Célébrés en Allemagne, invités aux États-Unis, révélés à Paris dès 1998 lors d'une exposition monographique au Centre national de la photographie... les années 2.0 semblent enfin propices à leur (re)découverte : une exposition en 2010 à la Maison européenne de la photographie (quatre séries de 270 Polaroid originaux, allant de 1975 à 2000) ou voici deux ans une vaste rétrospective au CAP de Saint-Fons, lors de la biennale de Lyon, attestent d'une curiosité enfin partagée des deux côtés du Rhin. La galeriste Françoise Paviot, qui les soutient de longue date, en est persuadée. Leur art visionnaire n'annonce-t-il pas à sa manière toute particulière la réalité virtuelle ? Et leurs dispositifs insensés mettent en lumière la toute-puissance de l'image choc, de l'effet un peu toc, dont le flot ne cesse désormais de se déverser sur les réseaux sociaux. De ce point de vue, aussi, ils pourraient bien inverser la courbe de notoriété face aux clichés figés et naturalistes des Becher. ■

ENTREZ DANS LA TRANSE

Monumental : le polyptyque *Im Wahnzimmer* – néologisme en forme de jeu de mots («Wohnzimmer» signifie la salle de séjour et «Wahn» évoque la folie) – n'avait encore jamais été montré depuis son acquisition en 2012 par le Centre Pompidou. Pour cette première, l'œuvre de 25 mètres de long bénéficie de la surface nécessaire pour en prendre toute la mesure. Sur le mur qui lui fait face, les deux commissaires Clément Chéroux et Andreas Fischer, déjà associés pour l'exposition «Le troisième œil – La photographie et l'occulte» en 2004 à la Maison européenne de la photographie, ont réuni quelques autres pièces du couple, dont une magistrale *Küchenkoller* («Cuisine en furie»), mais aussi une sélection de photos spirites extraites du fonds de l'IGPP (l'Institut für Grenzgebiete der Psychologie und Psychohygiene), le plus important centre de ressources sur la question basée à Fribourg.

«Anna & Bernhard Blume – La photographie transcendantale» jusqu'au 21 septembre · Centre Pompidou · Galerie de photographies · Place Georges Pompidou · 75004 Paris
01 44 78 12 33 · www.centrepompidou.fr

Catalogue coéd. Xavier Barral / Centre Pompidou · 120 p. · 39 €

Die Freude am Leben ist ohne Rechtfertigung
[La joie de vivre est sans justification]

À l'opposé de leurs images monumentales, les Blume ont aussi travaillé le petit format avec des Polaroid recomposés. Le sujet reste le même : des saynètes dans un intérieur quotidien et une ambiance loufoque, accentuée par le découpage et le collage.

1980-2000, collage de Polaroid, 10 x 15 cm.



CI-CONTRE ET PAGE DE DROITE

Küchenkoller [Cuisine en furie] [détails]

Anna est ici dans la cuisine de l'intérieur petit-bourgeois allemand servant de décor à leur folie douce et dérangeante. Après la vaise du vase, voici la prise de pouvoir des pommes de terre et l'hystérie de leur cuisinière qui tente en vain de calmer le jeu dans un tourbillon graphique délirant.

1986, série de cinq épreuves gélatino-argentiques, 50 x 32 cm (chaque).



